

PÉRI PHÉ RIQUE

théâtre
danse
arts
plastiques

arts mêlés II 2^{ème}

L'APOSTROPHE / CERGY-PONTOISE
THEATRE PAUL-ELUARD / BEZONS
CENTRE DES ARTS / ENGHYEN-LES-BAINS
VILLE DE GONESSE

du
6 janvier
au
12 février
2006

SPECTACLES
toujours
VIVANTS



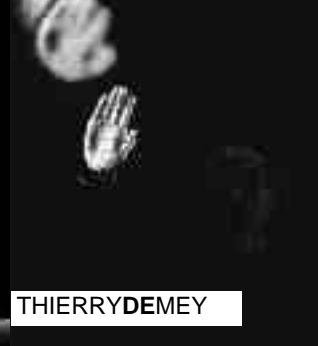


FRANÇOISVERRET

OCCUPATIONS



MAGUYMARIN



THIERRYDEMEY

PEDROPAUWELS



DENISMARIOTTE/MAGUYMARIN



SANKAIJUKU



CAILLE-PERRET/BONNET



SYSTEMECASTAFIORE



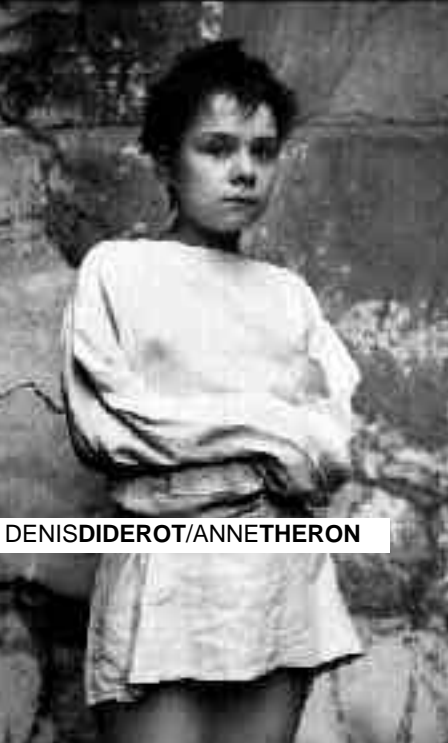
COMPAGNIECARCARA



ASSOCIATION[W]



COMPAGNIECARCARA



DENISDIDEROT/ANNETHERON

UNE ALCHIMIE D'ARTISTES INCLASSABLES

↓
 Une scène ouverte sur le monde d'aujourd'hui, perméable à toutes les influences, toutes les expériences, toutes les nouveautés, voilà le défi de *Périphérique*. Pour cette deuxième année, L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, s'est associée avec le centre des Arts d'Enghien-les-Bains, le Théâtre Paul-Eluard de Bezons et la Direction des actions culturelles de Gonesse et c'est donc ensemble qu'ils se frottent aux mille et une alchimies d'artistes inclassables. Avec comme fil rouge plusieurs facettes du travail de Maguy Marin, directrice artistique du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, chorégraphe et, depuis plus de vingt-cinq ans, artiste majeure particulièrement inventive et engagée.

MAGUYMARIN/DENISMARIOTTE ÇA QUAND MÊME

conception, mouvement, musique, mise en scène, texte, interprétation **Maguy Marin, Denis Mariotte**
photographies **Laurence Danière**
costumes **Louise Marin**
lumières **François Renard**
soutien : la Région Rhône-Alpes

Créé au Mans en mai 2004, ce duo met sur la scène les interrogations soulevées par la chorégraphie et son musicien après quinze ans d'aventures artistiques communes. Une confiance comme un regard réfléchissant. Interview croisée.

« Un temps suspendu entre nous »

Comment définiriez-vous *Ça quand même* ?

MM → Un travail en vrai duo avec Denis alors que jusqu'à présent, nous le projetions sur des interprètes. Nous avons décidé de nous enfermer pendant deux mois dans un studio et de voir ce qui se passerait. De la note d'intention que nous avons commencé à écrire, des questions affluaient et finalement, notre note est devenue un texte d'une demi-heure.

Quel regard portez-vous sur la prestation de Denis Mariotte ?

MM → Un partenaire à beaucoup de niveaux, une sorte d'alter ego. Que je ne peux pas considérer de façon détachée.

Qu'a apporté cette expérience à votre pratique ?

MM → C'est la première fois que nous nous collectons à ce travail d'interprètes. Se mettre dans une présence scénique a été quelque chose de très important ; une sorte d'étape en retrait par rapport à ce qu'on a pu faire avant et après. Un temps suspendu entre nous. Cela a à voir avec tout ce qu'on partage avec les gens, tout ce qui est autour de la création. C'était aussi génial de pouvoir travailler sans l'aboutissement obligatoire d'une date de spectacle. C'est une recherche qui

ne regardait que nous, qui, par la suite, a dormi pendant près d'un an et je ne crois pas que cela fera l'objet d'une tournée mais plutôt que nous ne le donnerons que dans certains lieux. Et pour moi, ça n'a rien de déstabilisant, c'est plutôt équilibrant. Ça me permet de renouer avec un côté artisanal ; nous ne sommes que deux sur scène, trois à voyager. Ce sont de petites échappées qui changent du travail avec la Compagnie.

« Une démarche très engagée »

Comment définiriez-vous *Ça quand même* ?

DM → C'est un spectacle sans en être un. Je travaille avec Maguy Marin depuis plus de quinze ans, d'abord autour de la scénographie, des costumes puis plus spécifiquement sur la musique. Mais c'est la première fois que, de façon pleine et entière, je suis sur le plateau avec elle. Après toutes ces aventures, nous voulions nous expérimenter nous-mêmes sur scène. La question de la création allait être centrale et cette envie s'est croisée avec un contexte politique, ce que l'on a appelé le conflit des intermittents. Le texte a été écrit assez rapidement ; c'est une prise de parole davantage qu'un spectacle qu'il a fallu mettre en forme. Ça mettait en question tout le mécanisme de notre mise en action. Et d'ailleurs, nous étions à deux doigts de ne pas aller sur le plateau. Après toutes ces années, les relations privilégiées qui se sont tissées nous évitent les préliminaires mais n'enlèvent pas la difficulté ; on est particulièrement exigeants l'un avec l'autre. J'ai déjà dansé, mais naviguer entre cette exigence pour trouver des choses très simples et ne pas se camoufler derrière nos pratiques n'était pas facile.

Quel regard portez-vous sur la prestation de Maguy Marin ?

DM → Un côté à la fois très affirmé et très humble ; un acte assez sincère.

Qu'a apporté cette expérience à votre pratique ?

DM → C'est une grande ponctuation, comme un rebond, une mise en questions des choses. Ce

DENIS MARIOTTE ON POURRAIT CROIRE A CE QU'ON VOIT

interprètes **Denis Mariotte, Renaud Golo**
soutien : la Région Rhône-Alpes

...par Denis Mariotte

« *On pourrait croire à ce qu'on voit* est le terme générique de la démarche que nous avons entreprise avec Renaud Golo. Ce titre permet d'englober toutes les étapes de notre travail, qui est à la fois optique, textuel, musical ; un travail permanent qui ajoute de nouveaux épisodes à la démarche au fur et à mesure. Qui met en jeu l'ensemble des médiums, avec l'œil et l'oreille, et qui avance comme la pensée. Chaque étape a un nouveau titre et celle que vous verrez à L'apostrophe, c'est *Si on peut dire*. »

ÇA QUAND MÊME ON POURRAIT CROIRE A CE QU'ON VOIT

>mardi 24 janvier 20H30

>mercredi 25 janvier 20H30

• RENCONTRE avec Maguy Marin

à l'issue de la représentation

du mardi 24 janvier

L' THEATRE DES ARTS / CERGY-CENTRE

TARIF D : plein 14€, réduit 11€, abonnés de 4€ à 8€.

que l'on dit, là, au public, on se le dit aussi souvent à nous-mêmes et le public participe à ça. Ça donne envie de s'acharner. C'est très bizarre d'être là, sur scène, c'est très engagé. Je suis même presque gêné d'être applaudi. On s'aperçoit que le public a besoin qu'on lui parle de ces sujets. Je crois sincèrement que la culture est en jeu avec ce phénomène de marchandisation.

DEBAT

SPECTATEUR... COMMENT ALLEZ-VOUS ?

Evénement-débat / training du spectateur avec la participation de **Maguy Marin, Nathalie Shulmann, François Verret, Sébastien Lefrançois** et d'autres

En présence de personnalités du monde de la danse, de Maguy Marin, artiste invitée de *Périphérique*, et de Nathalie Shulmann, spécialiste du mouvement, nous aborderons dans le confort de notre fauteuil cette inconnue qu'est la création. L'enjeu de cette soirée est de donner avant tout la parole au public, afin que nous puissions vous interroger sur les formes actuelles du spectacle vivant, questionner notre regard sur les œuvres, analyser les émotions qui surgissent, échanger nos réflexions sur la place de l'art dans notre quotidien. *Alors spectateur, comment allez-vous ?* Nathalie Shulmann nous réserve un moment inédit et original qui nous permettra de « vitaminiser » notre regard pour nos prochaines expériences de spectateur.

SPECTATEUR... COMMENT ALLEZ-VOUS ?

>vendredi 6 janvier 21H00

THEATRE PAUL-ELUARD / BEZONS

pour les abonnés Tpe, cette soirée est offerte

TARIF UNIQUE : 8 €

Une navette partira de Paris, Place du

Châtelet, à l'angle de la rue Victoria à 19h45.

Le retour est assuré. Réservations au 01 34 10 20 20

MAGUYMARIN UMWELT

conception **Maguy Marin**
en étroite collaboration avec **Ulises Alvarez, Annabelle Bonnéry, Teresa Cunha, Renaud Golo, Denis Mariotte, Vincent Weber, Thierry Partaud, Cathy Polo, François Renard, Ennio Sammarco, Jeanne Vallauri**
musique **Denis Mariotte**
lumières **Alexandre Beneteaud** et **Denis Mariotte**
costumes **Cathy Ray**
assistée de **Chantal Cloupet** et **Aurora Van Dorsselear**
régisseur son **Matthieu Schmauch**
directeur technique **Alexandre Beneteaud**

coproduction Le Théâtre de la Ville/Paris, La Maison de la Danse/Lyon, Le Toboggan de Décines, Le Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape. • La compagnie Maguy Marin/Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général du Rhône, les communes de Bron, Décines et Rillieux-la-Pape. Elle bénéficie du soutien financier de l'Afaa pour ses tournées internationales.

La dernière pièce de Maguy Marin, conçue pour neuf comédiens-danseurs, atteint des sommets de maturité ; innovante, rare et intense, un hymne à notre existence, si finement observé puis délivré au spectateur, sans complaisance mais avec une telle évidence. Maguy Marin est une artiste visionnaire ; elle ose et nous le prouve une fois de plus.

...par Maguy Marin

«Entre Ça quand même et Umwelt, même si ce sont des pièces très différentes, il y a un lien très fort. Elles posent la question de ce qu'on vit aujourd'hui : Ça quand même avec le conflit des intermittents et le problème de la diffusion qui fait que l'on se sent pris dans un étau et Umwelt qui est une vision du monde, un appel politique par rapport à tout ce qu'on est en train de vivre. On voit les activités humaines sous toutes leurs facettes. Le monde avance, on est pris dans nos

UMWELT

>vendredi 20 janvier 21H00
THEATRE PAUL ELUARD / BEZONS

TARIF : de 9 € (- de 25 ans) à 16 €
Une navette partira de Paris, Place du Châtelet, à l'angle de la rue Victoria à 19h45. Le retour est assuré. Réservations au 01 34 10 20 20

plannings et rien n'arrête ce fléau commerçant qui nous détruit et détruit la nature, l'amour, tout. C'est une pièce où je me suis sentie très libre de faire ce que je ressentais. Le public prend parfois parti de façon très étrange. On a l'impression que certains imaginent que payer sa place vous donne droit en retour à un produit conforme à une étiquette, un peu comme dans un supermarché. Alors que, dans la démarche de spectateur, il faut être prêt à recevoir quelque chose non pas avec un désir formaté par la télévision mais comme une aventure.»

DANSE / FILM

REGARDS CROISÉS SURL'ART

Projection : *Une visite au Louvre*
Jean-Marie Straub et Danièle Huillet

Avec *Une visite au Louvre*, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet tentent l'expérience d'approcher au plus près le cœur de leur pratique de cinéastes. « Une série de plans fixes sur quelques tableaux exposés au Louvre, un texte vibrant attribué à Cézanne. D'une simplicité élémentaire, *Une visite au Louvre (...)* est un chant ardent dédié à l'art et à l'esprit critique » Jean-Baptiste Morain - *Les Inrockuptibles*

Danse : *Ça quand même*
Maguy Marin et Denis Mariotte

UNE VISITE AU LOUVRE ÇA QUAND MÊME

>vendredi 27 janvier 20H00
CENTRE DES ARTS / ENGHEN-LES-BAINS
TARIFS : 20€ (catégorie 1) 15€ (catégorie 2)
réduit de 5€ (- de 12 ans) à 15€

FRANÇOISVERRET INTHÉBACKOFMYMIND

(ancien titre : TOKYO MUSIL)

mise en scène et jeu **François Verret**
images
coréalisation **François Verret, Sylvie Blum**
montage **Thierry Massé, Eric Vernier**
plateau
jeu **François Verret**
lumières **Christian Dubet**
son **Alain Mahé**
régie générale **Jean-Noël Launay**
construction **Vincent Gadras**
mannequins **Vincent Gadras, Jean-Marc Ogier**

Coproduction Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, La Halle aux grains scène nationale de Blois, L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise. Production la compagnie fv. La compagnie fv est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Ile-de-France).

Pour la première de ses trois années de résidence à L'apostrophe, l'inclassable François Verret prolonge le travail engagé sur *L'Homme sans qualités* de l'auteur autrichien Robert Musil. En confrontant une histoire de couple à l'univers d'une métropole, cet artiste hanté par l'« *essayisme perpétuel* » invente sa propre langue scénique.

Quel a été le point de départ de ce spectacle ?

FV→Un chapitre de *L'Homme sans qualités* de Robert Musil, texte sur lequel je travaille depuis plus de trois ans, qui s'intitule *Promenade dans la foule* et où deux amants se perdent dans la foule et se déchargent temporairement de la responsabilité de leur vie. A partir d'une lecture subjective, je suis parti avec ma compagne plusieurs fois à Tokyo en 2002, puis à New York ; nous filmions à deux caméras notre cheminement.

Que veut dire *In the Back of my Mind* ?

FV→A priori intraduisible. Ce qui est à l'arrière de mon esprit. Quelque chose comme : ce qui me hante, ce qui me traverse l'esprit, des éclats de pensées, etc. etc.

Comment procédez-vous pour créer ?

FV→C'est un travail très empirique que je ne

peux pas décrire. Cela passe par des essais de toutes sortes, dans le silence, dans la musique, chez moi, sur scène... Sur les questions de sons, de lumières, d'images, ce sont des collaborations, plutôt des fidélités. En ce moment, j'alterne la recherche avec le montage des films. Je sais déjà que ce sera un solo, avec la présence de mannequins et d'au moins deux écrans pour projeter des images. Mais c'est dans les derniers dix jours que les décisions se prennent et que tout le travail se cristallise – j'ai besoin de cette date butoir.

Quels sont les principes qui vous guident ?

FV→L'exigence d'authenticité subjective. Etre le plus possible en adéquation avec moi-même dans ce qui émerge à ce moment-là. Je ne suis pas du tout dans la répétition d'une manière de faire. C'est à chaque fois l'invention d'une langue étrangère à mes yeux, qui surgit du travail, des circonstances de la vie, des collaborations... Je n'ai pas de vision prédéterminée de ce que va être le spectacle, seulement des intuitions. Je ne peux pas en dire plus. Si je choisis le plateau pour m'exprimer, c'est que je veille à ce qu'il y ait plusieurs niveaux de sens dont une grande part est indicible. C'est un art de l'intraduisible ambigu à double, triple sens. Une multiplicité de sens qui jaillit du plateau et ce n'est pas réductible en mots. J'essaie d'articuler les plans expressifs pour faire une composition.

IN THE BACK OF MY MIND

>jeudi 12 janvier 19H30

>vendredi 13 janvier 20H30

>samedi 14 janvier 20H30

• RÉPÉTITION PUBLIQUE

>jeudi 15 décembre 19H30

• RENCONTRE avec François Verret

à l'issue de la représentation

du vendredi 13 janvier

L'LEATRE DES ARTS / CERGY-CENTRE

TARIF C : plein 16€, réduit 14€, abonnés de 4€ à 11€.

OCCUPATIONS

par les étudiants de l'École nationale supérieure d'arts Paris-Cergy

LES ARTS EN SCÈNE

Pour la troisième année, des étudiants de l'Ensacp devaient investir L'apostrophe/théâtre des Louvrais, de sa scène à ses recoins les plus secrets, avec d'intrigantes, surprenantes ou spectaculaires installations. Une table ronde au théâtre des Arts précède l'occupation (lundi 5 décembre, 19h30) et une autre la suit (mercredi 1^{er} mars, 19h30). Un exercice stimulant pour ces jeunes talents invités à inscrire leur travail, en raison des circonstances, dans un lieu nouveau particulier.

→ ROMAIN METIVIER
(4^e année, première participation)

A vingt-deux ans, son travail prend souvent la forme d'installations vidéos.

J'aimerais orienter ma recherche sur la collaboration homme-fleuve. En février 2005, je suis parti en voiture avec un ami pour suivre le trajet de la Seine, depuis sa source jusqu'à l'île de la Cité, à Paris. Pour l'instant, j'ai des plans fixes, comme des cartes postales. Depuis deux ans, je travaille sur l'influence qu'ont les hommes sur les lieux et les lieux sur les hommes. Le théâtre est plein de volumes très variés où chacun peut trouver sa liberté. J'aime le fait qu'on se déplace dans les couloirs un peu comme dans un labyrinthe rempli de découvertes... « Occuper », c'est venir avec un bagage et ensuite confronter. Apporter un travail déjà existant et voir comment lui donner une pertinence dans le lieu.

→ MATHILDE CAMEIRAO
(5^e année, a participé l'an dernier)

A vingt-quatre ans, elle travaille sur le mouvement et la sculpture et a déjà exposé quatre fois.

Pour moi, c'est le lieu d'installation qui détermine la forme. Sans lieu, pas d'œuvre ; je ne travaille pas dans un atelier. A la première réunion, en novembre, j'avais l'idée de quelque chose de suspendu et actionné par les gens et tout à coup, je me suis dit : c'est la porte, mon idée ! Ce qui m'intéressait, c'était le flux des visiteurs et j'ai conçu des éléments géométriques, suspendus au plafond, mis en mouvement par des câbles actionnés par l'ouverture des portes du couloir. J'ai découvert un lieu plein d'endroits magiques, cachés et pourtant avec beaucoup de contraintes pour le sculpteur : on ne pouvait ni percer ni placer clous ou pitons. J'avais choisi un lieu très passager et le

montage a duré trois jours. Cette année, je travaillerai sur l'installation de sculptures en interaction avec le public. Parallèlement, j'ai aussi réalisé des livres animés qui se déplient dans l'espace et je réfléchis à un projet de jardin où le mouvement serait celui de la croissance des plantes.

→ NICOLAS BRALET
(déjà diplômé, a participé aux deux premières éditions)

A trente-trois ans, il travaille sur la mise en espace du son, a des projets d'exposition et l'envie de suivre un post-diplôme.

J'ai d'abord été étonné par la taille du lieu que j'ai aussi ressenti comme un peu perdu entre la campagne et la ville – nous ne trouvons pas de bus pour rentrer le soir ! Cette salle du premier étage aussi, vitrée avec un point de vue sur un rond-point comme une image vidéo rappelant la ville. Mon travail n'est pas forcément compatible avec les galeries car ce sont des « concerts installés », entre les arts plastiques et les arts de la scène. Dans ma démarche, je réalise des bandes sons que j'organise en fonction du lieu investi. La première année, un des concerts débutait avec une pièce dédiée au temps ; le son, avec métronomes et diapasons, tournait autour du public, faisant vibrer la scène. La seconde année, des musiciens donnaient des bribes sonores sur un parcours aboutissant à une salle où je jouais une pièce faite de tous ces sons.

OCCUPATIONS

>vendredi 13 janvier, samedi 14 janvier,
>lundi 16 janvier, mardi 17 janvier 19H00
LIEU À PRÉCISER
ENTRÉE LIBRE

MARIADONATA D'URSO
COLLECTION PARTICULIÈRE

conception, chorégraphie et interprétation
Maria Donata D'Urso
lumières **Maryse Gautier**
création sonore **Vincent Epplay**
construction des tables **Jérôme Dupraz**

Production désorienta. Coproduction Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis avec l'aide de la Drac Ile-de-France, ministère de la Culture et de la Communication, de la Fondation Beaumarchais, de la Halle aux Grains/scène nationale de Blois et le soutien de l'Association de recherche contemporaine en art lyrique de Paris, le Summer Studio – 2004 (Bruxelles), le Centre National de la Danse à Pantin, le CNC d'Angers, la Chaufferie à Saint-Denis pour l'accueil studio.
Production déléguée : Ielabo – Isabelle Ellul

Le corps nu, éclairé et seul objet d'attention. Voilà ce qui avait constitué en 2002 le point central de *Pezzo 0 (due)*, la précédente création de Maria Donata D'Urso. Saluée pour ses «prouesses anatomiques» et pour sa «recherche sculpturale», la chorégraphe italienne en France depuis 1988 nous livre, quatre ans après, sa *Collection particulière*. Son propos a évolué car elle tente maintenant de dialoguer avec les surfaces qui se trouvent autour de ce corps, comme le sol par exemple, effacé dans la première pièce par la bande-son qui ne mixait que les seuls

THIERRY DEMEY
LIGHTMUSIC

musique **Thierry De Mey**
percussions **Jean Geoffroy**
conception du dispositif interactif **Christophe Lebreton**
réalisation musicale **Grame**, centre national de création musicale, Lyon

Production : Grame, centre national de création musicale (Lyon), en collaboration avec le Gnem, centre national de création musicale (Marseille). Création biennale Musiques en scène (Lyon), mars 2004.

Quel parcours vous a mené à *Light Music* ?

TDM → Tout petit, je jouais de la musique ; plus tard, j'ai étudié le cinéma, assisté à des cours dans l'école Mudra, avec ma sœur. Puis j'ai fait de plus en plus de composition. Finalement, le point commun à mes activités, c'était le mouvement. J'ai toujours été très intéressé par la relation entre le visuel et le sonore ; dans la danse africaine ou le flamenco, les danseurs produisent les sons sur lesquels ils dansent. Dans *Musique de tables* (1987), trois percussionnistes, avec pour instruments des tables, exploraient la limite entre geste et son.

Que veut dire ce titre ?

TDM → Le double sens du mot anglais « light » permettait ce jeu de mots entre « musique de la lumière » et « musique légère » car le percussionniste Jean Geoffroy joue sans instrument, seulement avec ses mains au travers d'une fenêtre lumineuse.

bruits du mouvement, il devient partie prenante de la création. Cette fois-ci, l'accent est mis sur la pesanteur, la chute, la verticalité, le renversement de perspective. Un beau travail présenté pour la première fois en juin dernier à l'occasion des Rencontres Chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

Des mains qui voyagent dans une fenêtre de lumière où leurs mouvements, par la magie d'un dispositif informatique, dessinent des mots, des images et font naître des notes.

Comment est né ce projet ?

TDM → C'est le vieux rêve des chorégraphes enfin réalisé : alors que la danse est une écriture avec de l'encre qui disparaît, les nouvelles technologies permettent de marquer la trace du mouvement dans l'espace et il peut rester lisible dans le temps, permettant ainsi de dessiner des formes, d'écrire... Techniquement, nous sommes partis d'outils de captation du mouvement qui peuvent séparer dans l'image les points qui bougent et ceux qui ne bougent pas. Il a fallu deux ans pour développer cet outil tout à fait unique – comme un nouvel instrument. Un enjeu poétique sous-tend le jeu technologique, une citation de Nietzsche : « il faut avoir un chaos à l'intérieur de soi pour générer une étoile qui danse ». Ce travail va avoir des suites : dans *From inside*, on captera les mouvements de mains des visiteurs d'une installation.

COLLECTION
PARTICULIÈRE
LIGHT MUSIC

>mercredi 18 janvier 20H30
L'ATHÉÂTRE DES ARTS / CERGY-CENTRE
TARIFS : plein 16€, réduit 14€, abonnés de 4€ à 11€.

PEDROPAUWELS PARCOURS SENSORIEL

Association PePau / compagnie Pedro Pauwels
conception Pedro Pauwels

spectacle en famille à partir de 6/7 ans

LADANSE PAR LESSENS

Se glisser dans un corps de danseur et explorer quelques-unes de ses sensations : voilà ce que Pedro Pauwels, danseur et chorégraphe, propose aux « spectateurs » dans son deuxième *Parcours sensoriel*. Un son qui fait vibrer, une lumière qui trompe, l'équilibre, le saut... une vraie visite guidée de l'univers du danseur – vu de l'intérieur.

Parcours sensoriel, est-ce encore un « spectacle » et est-ce encore de la danse ?

PP → C'est plutôt une expérience sensorielle. Et c'est plus que jamais de la danse que les gens viennent, non pas consommer en restant assis, mais faire. Que veut dire la danse aujourd'hui ? Chaque chorégraphe a sa vision. Pour moi, c'est partager ce que je ressens physiquement quand je danse. Ce *Parcours* déclenche des sensations qui sont dans la danse. Par exemple, qu'est-ce que le corps ressent quand je tombe ?

Ce parcours est-il différent de celui de l'an dernier ?

PP → On va reprendre les fondamentaux : le rebond, le saut, la chute, l'équilibre... et on va aussi travailler sur l'image, par rapport à la lumière, et sur le son. Le son qu'on perçoit et qui provoque quelque chose dans le corps ; la lumière qui peut influencer sur la vision qu'on a d'une chose.

Comment le public réagit-il ?

PP → Le but est de bouleverser les repères habituels. Ma conception de l'art, c'est proposer de partager quelque chose ; mais je n'im-

pose surtout pas. En général, les gens ont les sens un peu endormis et ne les dissocient que rarement. Il y a un retour très positif par rapport notamment à la perte de la distance et de la notion du temps. Il est important de se couper des repères qui enferment, cela apporte de la liberté. Quand les gens goûtent un aliment avec les yeux fermés, celui-ci prend une toute autre dimension.

A quoi répond cette idée de Parcours ?

PP → Je suis très attiré par la transmission. Comment faire passer quelque chose à quelqu'un qu'on ne connaît pas ? Je fais beaucoup de sensibilisation avec des jeunes, beaucoup de formations. Là, j'ai mis cette action pédagogique dans la représentation. Cette expérience m'a rendu plus honnête avec moi-même ; là, on partage réellement quelque chose alors que généralement, on vient plutôt avec une intervention toute prête. Certaines recherches vont jaillir sur notre prochaine création : nous allons par exemple utiliser des pulsations qui passeront par les pieds des spectateurs.

PARCOURS SENSORIEL

> jeudi 19 janvier 14H30
> vendredi 20 janvier 19H00
> samedi 21 janvier 14H30 - 20H30
LIEU À PRÉCISER
TARIF UNIQUE : 8 €
Reprise
> samedi 25 février 20H30
CENTRE DES ARTS / ENGHEN-LES-BAINS

SYSTÈME CASTAFIORE Ø-{PROGRAM}

musique et mise en scène Karl Biscuit
chorégraphie Marcia Barcellos
assistant à la chorégraphie Denis Giuliani
assistant à la mise en scène Jean-François Bizieau
costumes Christian Burle
lumières Pierre Gaillardot
scénographie et construction des décors
Jean-Luc Tourné
vidéo Laurent Foudrot
danseurs Mikaël Baudouin, Flavien Bernezet,
Jean-François Bizieau, Caroline Chaumont,
Denis Giuliani, Sara Pasquier
enregistrement des pièces vocales
Ensemble Solisti Vocalis

Coproduction Système Castafiore, théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines scène nationale.
Créé en résidence au Théâtre de Grasse scène conventionnée pour la danse et le nouveau cirque et au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

« Une chorégraphie baroque, peuplée de personnages théâtralisés, costumés et shakes-peariens... » Si l'on vous décrit en ces termes le travail de la compagnie Système Castafiore, vous risquez de rester un peu dubitatifs. La meilleure façon d'appréhender les créations communes du metteur en scène Karl Biscuit et de la chorégraphe Marcia Barcellos reste de les voir sur scène.

Leur propos pourrait se résumer en deux phrases : on peut refaire le monde en s'amusant et le rire a tout d'un feu purificateur. Avec eux, on ne s'ennuie effectivement pas. Sur le plateau, les danseurs côtoient des objets animés, les miroirs réfléchissent les mouvements et les écrans démultiplient les gestes. Dans sa dernière création, la compagnie Système Castafiore ne dévie pas de ce projet artistique audacieux, pluridisciplinaire, ouvert à l'expérimentation et qui mêle la danse, la musique et les arts plastiques. Elle va même plus loin dans son désir de faire triompher l'illusion.

Cette fois-ci, Karl Biscuit et Marcia Barcellos

ont jeté leur dévolu sur un certain Emil Prokop. Ils nous le présentent comme un dramaturge et metteur en scène hongrois dont il ne reste de l'œuvre que des fragments. Cette création en trois volets est à la fois un hommage et une façon de le rendre bel et bien vivant.

Tout commence avec *Outrenoir* qui nous transporte dans un monde crépusculaire et chaotique où un mal diffus semble avoir pris possession de toute chose. Mais heureusement, l'être humain veille et résiste...

Le clin d'œil au fameux Emil Prokop se poursuit avec *Shift - H*, une pièce au titre bien contemporain mais qui puise ses racines dans la tradition des masques. Là encore, le mouvement et l'illusion optique règnent en maîtres. Quand tout s'achève sur *A Nagy Fal*, on en vient presque à se prendre d'affection pour cet artiste fantasmé. S'inspirant toujours d'une de ses prétendues œuvres, Système Castafiore nous embarque dans un péplum délirant. On y parle d'une grande muraille dont personne ne voit jamais l'achèvement des travaux. Il faut bien sûr y voir une métaphore métaphysique...

Ø-{PROGRAM}

> vendredi 20 janvier 20H30
LIEU À PRÉCISER
TARIF A : plein 24 €, réduit 21 €, abonnés de 6€ à 18€.

DAMIEN CAILLE-PERRET LAURE BONNET ŒDIPAPA

compagnie des têtes en bois
écrit par **Damien Caille-Perret** et **Laure Bonnet**
mise en scène, scénographie, marionnettes, vidéo,
musiques additionnelles **Damien Caille-Perret**
jeu et manipulation **Laure Bonnet**

création Compagnie des têtes en bois
Production Nouveau théâtre centre dramatique national de
Besançon et de Franche-Comté.

spectacle en famille à partir de 13/14 ans

Pauvre Ismène... Comme son père Œdipe ou son grand-père Laïos, elle aussi aurait bien aimé pouvoir échapper à son destin. Mais elle sait bien qu'elle ne le peut pas. Alors, puisqu'elle est condamnée à porter les crimes de son père et du père de son père, elle tient son rôle. Mieux, elle nous raconte sur scène l'histoire de sa famille et se surprend même parfois à en rire.

Il est bon de se souvenir qu'avant d'incarner à lui tout seul l'un des grands mythes fondateurs de la pensée occidentale, Œdipe n'est au départ qu'un enfant au destin tragique. Avec *Œdipapa*, Damien Caille-Perret et Laure Bonnet entendent bien le rappeler aux jeunes mais aussi aux adultes.

Pour eux, il serait bien dommage de résumer la vie d'Œdipe à la seule sentence : « *tu tueras ton père et tu coucheras avec ta mère* ». Par le biais des marionnettes, avec l'aide d'une grande table percée au centre et d'un écran vidéo, la comédienne et manipulatrice Laure Bonnet nous en dit davantage. A commencer par le fait qu'Œdipe signifie « pieds enflés » en grec et que cela n'est pas innocent.

Par ce regard plein de fraîcheur, par l'apport de la musique et de la vidéo, l'histoire d'Œdipe s'éclaire d'un jour nouveau. Non seulement nous comprenons mieux le sens du mot « des-

tinée » mais nous réalisons surtout que le monde que parcourt Œdipe avec ses pieds meurtris est rond et petit et que tout le ramène vers son inexorable fin.

Les deux anciens élèves de l'Ecole du Théâtre national de Strasbourg signent là une sorte d'épure de l'histoire d'Œdipe. Laure Bonnet la fait vivre avec la naïveté nécessaire et l'humour indispensable. Damien Caille-Perret, artiste associé au Nouveau Théâtre de Besançon, a mis ses talents de touche-à-tout au service de sa création, en travaillant aussi bien sur le texte que sur la scénographie, les marionnettes, la vidéo ou la musique. Il avait assisté Sylvain Maurice pour la création des *Aventures de Peer Gynt*, présentée à L'apostrophe la saison dernière. Le voilà maintenant seul maître à bord...

ŒDIPAPA

>mercredi 25 janvier 14H30
>jeudi 26 janvier 14H30 - 19H30
>vendredi 27 janvier 10H00 - 14H30
>samedi 28 janvier 17H00

LIEU À PRÉCISER

TARIF C : plein 16€, réduit 14€, abonnés de 4€ à 11€.

DENIS DIDEROT/ANNETHÉRON LA RELIGIEUSE

texte **Denis Diderot**
adaptation et mise en scène **Anne Théron**
scénographie **Barbara Kraft**
lumières **Benoît Théron**
son **José Barinaga**
comédienne **Marie-Laure Crochant**

production Théâtre de la Commune – centre dramatique
national d'Aubervilliers, les Productions Merlin
avec l'aide à la résidence du conseil général de la Seine-
Saint-Denis et le soutien de l'ONDA.

TROUVER LE CORPS JUSTE

Marie-Laure Crochant,
interprète de *La Religieuse*

La voix de Suzanne Simonin, condamnée à l'enfermement au couvent par sa mère parce qu'elle est bâtarde, s'incarne dans le corps de la toute jeune Marie-Laure Crochant. Le texte que René Diderot écrivit au XVIII^e siècle, fort comme le soufre, fut si dérangeant qu'il fut occulté pendant tout le XIX^e – jusqu'en 1966 où le film de Jacques Rivette fut interdit. La comédienne habite le rôle comme une nouvelle peau.

Comment s'est passé la rencontre avec ce texte ?

M-LC → Un énorme coup de cœur. Quand Anne Théron, la metteuse en scène, m'a remis ce texte et que je l'ai lu, j'ai ressenti, comme rarement devant un livre, un réel bouleversement physique. Cette langue du XVIII^e, c'était presque ma langue intime et chaque mot parlait à une partie de mon être. Ce fut un véritable corps à corps.

Quel est le message de cette pièce ?

M-LC → Comment faire quand on a été reniée par sa mère pour trouver sa propre identité.

Comment trouver son « je ». Je suis toujours étonnée que ce texte, écrit par un homme, décrive si parfaitement les émotions d'une femme et que sa langue, vieille de trois siècles, touche à ce point les jeunes de tous milieux.

Est-ce que se préparer à ce monologue n'a pas été éprouvant ?

M-LC → Anne Théron voulait que je sois moi-même le plus possible. D'abord, j'en ai bavé du point de vue de la mémoire ; j'ai dû réciter le texte tous les matins. En parallèle, j'ai effectué un travail physique sur le Qi Gong, une discipline chinoise de respiration et de circulation des énergies. Il a fallu en intégrer la technique et la philosophie. Certains mouvements ont d'ailleurs été intégrés au spectacle. Enfin, j'ai été forcée de vivre selon une discipline monacale. Ce rôle m'a occupée à l'intérieur comme à l'extérieur. Il a aussi beaucoup évolué car, dans un monologue, le premier partenaire, c'est le public. Mais avec Anne, j'ai aussi appris que les mots ne peuvent être justes que si on trouve le corps juste.

LA RELIGIEUSE

>vendredi 27 janvier 20H30
>samedi 28 janvier 20H30
L'ŒUVRE DES ARTS / CERGY-CENTRE
TARIF B : plein 20€, réduit 17€, abonnés de 5€ à 14€.

SANKAIJUKU HIBIKI LOINTAINERÉSONANCE

mise en scène, chorégraphie et conception
Ushio Amagatsu
musique **Takashi Kako** et **Yoichiro Yoshikawa**
danseurs **Ushio Amagatsu, Semimaru, Sho Takeuchi, Akihito Ichihara, Taiyo Tochiaki, Shoji Matsuo**
costumes **Mazayo Lizuka**

coproduction Théâtre de la Ville (Paris) Université d'Iowa, Hancher auditorium (USA) Biwako Hall Center for Performing Arts, Shiga, Japon, Sankai Juku (Tokyo).
avec la collaboration de CNDL L'Esquisse (Angers). Avec le soutien de Shiseido.

D Par son seul nom, la compagnie Sankai Juku (littéralement « l'atelier de la montagne et de la mer ») est un hymne à la poésie. Ceux qui suivent depuis trente ans le travail de ces danseurs japonais savent qu'elle incarne bien plus que cela. Connue à travers le monde entier, encensée par les critiques, attendue fiévreusement à chacune de ses nouvelles créations, la compagnie Sankai Juku est un véritable monument pour tous les amateurs de danse.

L'apostrophe, qui l'accueille pour la troisième fois dans ses murs, fait partie de ses incontournables. Après *Unetsu*, en février 2002, et *Kagemi*, en mars 2004, *Hibiki - Lointaine Résonance* vient se glisser cette année dans le programme de Périphérique. On ne peut trouver pièce plus emblématique de l'esprit de cette compagnie et de son chef de file, Ushio Amagatsu.

Outre la beauté lumineuse et poétique qui s'en dégage, *Hibiki*, créé en 1998, emporte le spectateur dans une expérience sensorielle ultime. Ushio Amagatsu, chorégraphe et danseur, y dévoile toute l'étendue de son talent et de sa créativité.

Des corps maquillés de blanc, puis de rouge, puis d'ocre. Une danse au ralenti, entre tension et relâchement. Des danseurs semblables à des fleurs de lotus ou à des statues de granit.

Des décors sublimes... Il découle de tous ces éléments une esthétique ineffable. Même la lumière, diffractée par de grandes coupelles de verre ponctuant le sol, perd de sa matérialité. On se plaît aussi à voir Ushio Amagatsu se livrer à des solos uniques, comparables à des tempêtes de gestes. Certains disent même que son contrôle du mouvement est si délicat qu'il fait penser à un mirage.

Avec cette « danse d'intuition », la compagnie Sankai Juku a su inventer un langage. Bien qu'il n'y ait pratiquement aucun contact physique entre les danseurs, tout y magnifie leur appréciation spatiale et temporelle de l'univers. On y voit immédiatement le lien avec le butô, ce style japonais qui célébrait de façon radicale dans les années 1950 le grotesque du corps humain.

HIBIKI LOINTAINE RESONANCE

>mardi 31 janvier 20H30
>mercredi 1^{er} février 20H30

LIEU À PRÉCISER

TARIF A: plein 24€, réduit 21€, abonnés de 6€ à 10€.

COMPAGNIE CARCARA PIÈCES DÉTACHÉES

textes : **Sylvie Bruhat, Daniil Harms, Laurence Vielle** et des **paroles d'habitants**.
artistes : **Bertrand Binet** (musicien),
Luc Chareyron (comédien), **Jive Faury** (jongleur),
Dominique Fournier (costumière),
Vincent Granger (musicien), **Eva Grüber** (plasticienne),
Delfine Huot (comédienne), **Daniel Malavergne** (musicien),
Charlène Martin (chanteuse), **Hélène Ninérola** (metteur en scène),
Loutfi Bouajila (chargé de production), **Laurence Vielle** (auteur et comédienne)

La compagnie présente dans différents lieux de Gonesse cinq *Pièces détachées*, ainsi que *Conférence sur la pifométrie et D'ici-Là*.

→ LE JONGLEUR ET LE MUSICIEN

Spectacle de jongleries avec musiques vivantes
Dans un tourbillon d'objets identifiés et de notes de musique virevoltantes, ces deux compères nous racontent des instants choisis, le jongleur avec ses jongleries atypiques le musicien avec sa musique singulière.

>lundi 16 janvier 16H30 auditorium du centre hospitalier de Gonesse, rue P de Theilley
>mardi 17 janvier 19H00
brasserie Le Maracana, rue du Général-Leclerc
>mercredi 18 janvier 14H30
centre socioculturel Marc-Sangnier
>mercredi 18 janvier 19H00
café-restaurant du Marché, 63, rue de Paris
(avec le duo vocal **L'Instinct de conversation**)

→ L'INSTINCT DE CONVERSATION

Duo vocal improvisé
Leur langue est celle du chant où toutes les libertés sont permises. À voix nues mais aussi métamorphosées par des accessoires divers ou à l'aide d'outils électroniques, ils explorent avec jubilation le labyrinthe de leur appareil vocal.

>mercredi 18 janvier 19H00
café-restaurant du Marché, 63, rue de Paris
(avec **Le Jongleur et le Musicien**)
>jeudi 19 janvier 19H00
centre socioculturel Louis-Aragon

→ PREMIÈREMENT, DEUXIÈMEMENT

Duo sur les métiers de l'ombre
La costumière et le comédien sont là avec leurs bagages. Chacun ses outils pour dire : formes, couleurs, matières d'une part, mots, histoires d'autre part. Philosophie sur fond de dénuement

et accumulation loufoque servent à merveille une sorte de mouvement perpétuel de la costumière et du comédien.

>jeudi 26 janvier 15H00
salle de gériatrie, centre hospitalier

→ LA LETTRE AU PRINCE

Duo sur les métiers de l'ombre
Heureux celui qui n'est pas toute sa vie habité par le déroulement de l'éternel dialogue avec la vie et la mort, enlisé comme dans le temps monté en boucle d'un interminable apéritif. Heureux celui qui peut rêver et convoquer d'autres personnages, d'autres images. Aujourd'hui, on appelle « un prince » et « la lumière » non celle qui nous apparaît lorsque la nuit se retire mais celle qui brûle parfois dans nos esprits.

>jeudi 26 janvier 19H00
centre socioculturel Louis-Aragon
>vendredi 27 janvier 19H00
centre socioculturel Marc-Sangnier

→ RENDEZ-VOUS À « LA CRÉATION DU MONDE »

Musique et écriture
Elle était écrivain et lui musicien... Ils se retrouveraient à « *La création du monde* », foraine baraque, fatras cahotant, inventaires, états des lieux... Quelque part entre la Gelbique et le Bamcode... Dans la ville de Negosse, il y a un bar, un hôpital, un centre social... C'est là que « *La création du monde* » a ouvert ses valises... Ils en extirperaient des mots à droite, à gauche, entendus, volés, captés... Des pages écrites, chantées en cœur, fredonnées, redonnées.

>vendredi 10 février 16H30
centre socioculturel Louis-Aragon
>samedi 11 février 19H00
café-restaurant du Marché, 63 rue de Paris
>dimanche 12 février 16H30
salle de gériatrie, centre hospitalier
GONESSE
ENTREE LIBRE

PIÈCES DÉTACHÉES

GONESSE
ENTREE LIBRE

COMPAGNIE CARCARA

→ CONFÉRENCES URLA PIFOMÉTRIE

Théâtre - Pièce scientifique
La pifométrie, c'est tout simplement la science du pifomètre. L'idée d'une conférence, c'est tout d'abord de parler et, si possible, de faire parler de la pifométrie. Pour élargir le cercle des connaisseurs. C'est une curiosité de notre époque que cette science, mère de toutes les disciplines scientifiques, soit comme oubliée, voir niée.

> vendredi 27 janvier 15H00
auditorium du centre hospitalier
> vendredi 27 janvier 19H00
café-restaurant du Marché, 63, rue de Paris
GONESSE
ENTRÉE LIBRE

→ D'ICI-LÀ

Spectacle musical sur la destinée humaine
Coproduction Carré des Jalles/St-Médard-en-Jalles (avec le soutien de l'OARA) et Le Rayon Vert/St Valéry-en-Caux, avec l'aide de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du Théâtre - scène nationale de Poitiers, du Festin CDN de Montluçon, du Théâtre Paul-Eluard/Choisy-le-Roi et du Hameau de la Brousse/Ciel Ouvert

Et si l'on décidait de donner forme aux lendemains qui nous attendent ? *D'ici-là* croque l'avenir des hommes. Vision artistique de l'impalpable futur vers lequel nous allons, chargés de notre histoire individuelle et collective. Vision kaléidoscopique que nous livrent les écrivains invités au voyage. Autant de rêves, de questions, de désirs et de crainte qu'un groupe d'artistes chanteurs et musiciens nous transmettent dans une écriture où s'expriment la chanson, le théâtre musical et l'improvisation.

> dimanche 22 janvier 17H00
salle Jacques-Brel
GONESSE
TARIFS : 10€, 8€, 6€

CIRQUE / ARTS NUMÉRIQUES

ASSOCIATION [W]

→ INTÉRIEUR NUIT

conception, mise en scène et interprétation
Jean-Baptiste André
création musicale **Christophe Sechet**
création lumières, décor **Jacques Bertrand**
conseillers artistiques **Céline Robert, Michel Cerda, Hervé Robbe**
scénographie **Jean-Baptiste André**
et **Jacques Bertrand**
régie générale, lumières **Francis Rault**
régie plateau, son **Denis Bouvier**
production/diffusion **Pauline Quantin**
photographe associé **Fred Mons**
création parfum intérieur **Marion Costero**

coproduction Association [W], centre national des Arts du Cirque - Châlons-en-Champagne, avec le soutien de la Région Champagne-Ardenne / Le Prato, Théâtre international de quartier - Lille, Circulons / centre chorégraphique national du Havre, accueil studio / ACB - scène nationale de Bar-le-Duc / Centre Culturel Saint Exupéry - Reims.
avec le soutien de : Fonds régional d'art contemporain (FRAC) Champagne-Ardenne - Reims / Espace Périphérique de la Villette - Paris / Centre d'Art et d'Essai - Mont Saint Aignan / Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Champagne-Ardenne. L'association [W] est subventionnée par la Ville de Reims.

Comment représenter la métamorphose ? Pour aborder cette problématique, la pièce invoque et croise les arts du cirque (équilibre, clown), la danse, le théâtre. La vidéo ouvre une quatrième dimension et joue sur l'illusion des perspectives (mise en abyme, plans rapprochés, jeux d'ombres, apesanteur). Le prisme de l'image favorise la distorsion de l'espace et perturbe le champ logique de nos perceptions.

Intérieur nuit propose un espace à géométrie variable, pièce maîtresse d'un présent commun avec le spectateur. Cet intérieur permet l'éclosion d'images changeantes, l'évolution d'un corps en métamorphose, le mouvement de sonorités abrasives, la plasticité de lumières donnant l'épaisseur de l'intimité. *Intérieur nuit* est avant tout une expérience donnée à vivre, le récit de choses qui surgissent, d'états de corps qui nous dépassent, de matières en présence, où corps, sons et images coïncident, dans une relation privilégiée à l'espace et au temps.

> vendredi 3 février 21H00
Salle Jacques-Brel
GONESSE
TARIFS : 10€, 8€, 6€



MAGUY MARIN

Après une enfance toulousaine, elle a étudié la danse à Toulouse, Strasbourg et Bruxelles, rencontré Maurice Béjart et son Ballet du XX^e siècle, puis amorcé un travail de création dès 1978. La collaboration avec Denis Mariotte entame une nouvelle période. En 1990, la compagnie qu'ils ont créée devient le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne et diffuse son travail dans le monde entier. En 1998, la compagnie investit un nouvel espace, le quartier de la Velette à Rillieux-la-Pape et l'aventure continue comme Centre chorégraphique national. Aujourd'hui, toujours aussi engagée, toujours aussi visionnaire, elle fait rayonner créations et diffusions sur un territoire pluriel.



DENIS MARIOTTE

Compositeur né en 1961 et surtout explorateur de la musique, il a signé, avec *Cortex* en 1990, sa première composition musicale pour la compagnie Maguy Marin. La complicité artistique se noue avec sa compagnie chorégraphe et les collaborations s'enchaînent : *Waterzooï* (1993), *Ram Dam* (1995), *Soliloque* (1996), *Quoi qu'il en soit* (1999) ou encore *Les applaudissements ne se mangent pas* (2002) et *Umwelt* (2005). Il compose également pour des pièces chorégraphiques comme par exemple *Made in France* (Ballet national des Pays-Bas) ou *Aller retour* (compagnie A Fleur de peau) et joue dans des actes d'improvisation musicale (*Impur*, 1998). Avec Renaud Golo, il a engagé un travail en duo sur l'écriture du texte et l'écriture de la musique, une invention en équilibre fragile entre diverses pratiques, qu'ils ont appelée *On pourrait croire à ce qu'on voit*.



FRANÇOIS VERRET

- 1975 il quitte l'architecture pour la danse.
- 1980 *Tabula rasa* (premier prix du concours chorégraphique de Bagnolet).
- 1993 direction artistique des Laboratoires d'Aubervilliers ; ouverture avec *Nous sommes tous des vaincus*.
- 1998 il fonde la compagnie fv pour poursuivre sa recherche sur la transversalité des arts.
- 1998 *Kazpar' Konzert*
- 2000 *Bartleby*
- 2002 *Chantier Musil*, autour de *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil.
- 2005 début d'une résidence de trois ans à L'apostrophe.



MARIE-LAURE CROCHANT

Sortie de l'école du Théâtre national de Bretagne en 2003, cette comédienne de vingt-quatre ans à l'époque s'est attaquée la même année à *Atteintes à sa vie* mis en scène par Stanislas Nordey, puis début 2004 à *Pièce d'identité* de Roland Fichet, avant d'incarner *La Religieuse* au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. S'essayant également au théâtre de marionnettes et à la danse, elle a travaillé notamment avec Claude Régy, Frédéric Fisbach et Jean-Christophe Sais.

COMPAGNIE CARCARA

C'est une association d'une vingtaine d'artistes à la recherche d'un théâtre savant et populaire. Le théâtre est ici employé comme lieu de regroupement des arts. Depuis sa constitution en 1985, Carcara associe les pratiques : théâtre, musique, chant, peinture, jonglage, danse, vidéo, clown, sculpture... Hélène Ninérola, metteur en scène, fédère les axes de cette recherche. Leurs spectacles se jouent dans les marchés, sur les places, dans les théâtres, chapiteaux, quartiers, cités, parcs, cours et jardins, appartements, yourtes, tentes, salles diverses... en rond, en carré, le jour ou la nuit.

RENSEIGNEMENTS

>L'apostrophe

scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
direction *Jean-Joël Le Chapelain*

• deux théâtres d'agglomération

>L'apostrophe/THEATRE DES ARTS

place des Arts
Cergy-Préfecture
tél.01.34.20.14.25
fax 01.34.20.14.20

>L'apostrophe/THEATRE DES LOUVRAIS

Suite à l'incendie de L'apostrophe/Théâtre des Louvrais, les spectacles accueillis dans ce théâtre sont transférés dans d'autres lieux.

• une adresse

L'apostrophe
scène nationale de Cergy-Pontoise
BP 60307
95027 Cergy-Pontoise cedex

• billetterie

01 34 20 14 14
www.lapostrophe.net

• Huit formules d'abonnement (étudiants, familles, élèves, demandeurs d'emploi...) sont proposés à partir de trois ou quatre spectacles, en groupe, en famille ou tout seul.

Les abonnés ou adhérents des trois autres partenaires de Périphérique bénéficient du tarif réduit sur tous les spectacles.

Renseignez-vous au 01 34 20 14 14

pour trouver la formule adaptée à votre situation, votre âge et vos envies.

>THEATRE PAUL-ELUARD/BEZONS

scène conventionnée/plateau pour la danse
direction *Monique Ungar*

162 rue Maurice-Berteaux – 95870 Bezons
tél : 01 34 10 20 20 Fax : 01 34 10 01 63
mail : tpebezons.rpublic@wanadoo.fr
www.ville-bezons.fr

>CENTRE DES ARTS/ENGHIEN-LES-BAINS

direction *Dominique Roland*

12-16 rue de la Libération
95880 Enghien-les-Bains
tel : 01 30 10 85 59
www.cda95.fr
accueilcda@cdarts.enghien95.fr

>DIRECTION DES ACTIONS CULTURELLES DE GONESSE

direction *Bernard Mathonnat*

4, rue Saint-Nicolas
95500 Gonesse
tél : 01 39 87 22 49
mail : dacgonesse@mairie-gonesse.fr
www.ville-gonesse.fr

JANVIER				
Bezons	ve 6	20H30	«Spectateur... comment allez-vous ?»	p.5
Cergy	je 12	19H30	In the Back of my Mind	p.7
Pontoise	ve 13	19H00	Occupations	p.8
Cergy	ve 13	20H30	In the Back of my Mind	p.7
Pontoise	sa 14	19H00	Occupations	p.8
Cergy	sa 14	20H30	In the Back of my Mind	p.7
Gonesse	lu 16	16H30	Le Jongleur et le Musicien	p.15
Pontoise	lu 16	19H00	Occupations	p.8
Gonesse	ma 17	19H00	Le Jongleur et le Musicien	p.15
Pontoise	ma 17	19H00	Occupations	p.8
Gonesse	me 18	14H30	Le Jongleur et le Musicien	p.15
Gonesse	me 18	19H00	Le Jongleur... / L'Instinct...	p.15
Cergy	me 18	20H30	Collection particulière/Light Music	p.9
Pontoise	je 19	14H30	Parcours sensoriel	p.10
Gonesse	je 19	19H00	L'Instinct de conversation	p.15
Pontoise	ve 20	19H00	Parcours sensoriel	p.10
Pontoise	ve 20	20H30	Ø-(Program)	p.11
Bezons	ve 20	21H00	Umwelt	p.6
Pontoise	sa 21	14H30	Parcours sensoriel	p.10
Pontoise	sa 21	20H30	Parcours sensoriel	p.10
Gonesse	di 22	17H00	D'ici-Là	p.16
Cergy	ma 24	20H30	On pourrait croire.../Ça quand même	p.5
Pontoise	me 25	14H30	Œdipapa	p.12
Cergy	me 25	20H30	On pourrait croire.../Ça quand même	p.5
Pontoise	je 26	14H30	Œdipapa	p.12
Gonesse	je 26	15H00	Premièrement, deuxièmement	p.15
Gonesse	je 26	19H00	La lettre au prince	p.15
Pontoise	je 26	19H30	Œdipapa	p.12
Pontoise	ve 27	10H00	Œdipapa	p.12
Pontoise	ve 27	14H30	Œdipapa	p.12
Gonesse	ve 27	19H00	La lettre au prince	p.15
Gonesse	ve 27	15H00	Conférence sur la Pifométrie	p.16
Gonesse	ve 27	19H00	Conférence sur la Pifométrie	p.16
Enghien	ve 27	20H00	Une visite du louvre/Ça quand même	p.6
Cergy	ve 27	20H30	La Religieuse	p.13
Cergy	sa 28	20H30	La Religieuse	p.13
Pontoise	ma 31	20H30	Hibiki	p.14
FEVRIER				
Pontoise	me 1 ^{er}	20H30	Hibiki	p.14
Gonesse	ve 3	21H00	Intérieur nuit	p.16
Gonesse	ve 10	16H30	Rendez-vous à «La création...»	p.15
Gonesse	sa 11	19H00	Rendez-vous à «La création...»	p.15
Gonesse	di 12	16H30	Rendez-vous à «La création...»	p.15
Enghien	sa 25	20H30	Parcours sensoriel	p.10

CALENDRIER

- directeur de la publication
Jean-Joël Le Chapelain
- responsable de la réalisation
Christine Picout
- rédaction
Juliette Corda, Laurence Gex
(L'apostrophe), Théâtre Paul-Eluard de Bezons, Centre des Arts à Enghien-les-Bains, Direction des Actions culturelles de Gonesse
- conception graphique et mise en page
Loïc Loeiz Hamon
- impression
Axiom Graphic
- iconographies
Virginie Cardot, A. Pequign, Christine Picout, Laurent Foudrot, Laurence Danière, Eric Derval, Emmanuel Rioufol, Guy Delahaye

PÉRI PHÉ RIQUE

